THÉÂTRE

BÉRÉNICE

La pièce de Racine est mise à nu par Isabelle Lafon.

PHOTOS PASCAL VICTOR / ARTCOMPRESS

Racine revient en force auprès de nos jeunes metteurs en scène. Créés la saison passée, le *Bérénice* de Célie Pauthe ou l'*Iphigénie* de Chloé Dabert tournent désormais et sont accompagnés de la toujours même *Bérénice* (revue et corrigée) de Laurence Février, puis celle d'Isabelle Lafon en attendant la version de Gaëtan Vassart, enfin un homme, avec Valérie Dréville dans le rôle-titre.

On n'aura pas manqué de remarquer la prédominance des femmes dans toutes ces réalisations et pas seulement dans la mise en scène mais aussi dans la distribution où tous les rôles sont tenus par des femmes chez Laurence Février, par quatre actrices pour un seul homme dans la proposition aboutie d'Isabelle Lafon. Parler de mise en scène pour le travail de cette dernière n'est pas tout à fait juste dans la mesure où l'expression cette fois-ci ne parvient pas à rendre totalement compte de ce qui se passe sur scène. Car c'est aussi une formidable traversée de cette œuvre de Racine à laquelle il nous est donné d'assister, tracée non pas sur une feuille blanche, mais mise en relief dans l'immensité du plateau plongé dans l'ombre du TGP de Saint-Denis délabré façon Bouffes du Nord. L'obscurité, le noir, prédominent. À jardin, sur le devant de la scène, une table qui paraît bien petite et autour de laquelle quatre comédiens sont assis et feuillettent le texte pendant que les spectateurs prennent place dans la salle. Un peu plus loin, comme tapie dans l'ombre, se tient une cinquième comédienne, corps tendu, elle les observe et on peut se demander s'il ne s'agit pas là tout simplement de la metteuse en scène (elle l'est effectivement puisqu'il s'agit d'Isabelle Lafon en personne), prenant note de tout ce qui va se dire, et se tenant prête à intervenir comme elle le fera à un moment donné dans la deuxième partie du spectacle.

À la table, les comédiens feuillettent le livre silencieusement. Le plus près de nous, Pierre-Félix Gravière, prendra la parole en premier. Et parce qu'il est le seul homme de la distribution, il acquiert soudainement une plus grande importance comme si, au lieu de tourner autour de la personne de Bérénice, la pièce allait se mettre à graviter autour de lui. Étrange retournement de situation alors même qu'il va dire (interpréter ?) le rôle d'Antiochus, l'ami de Titus, apparemment secondaire par rapport au « couple » Bérénice-Titus. C'est là une belle et juste intuition dans le dépliage – il est bien question de cela – du texte. Car Isabelle Lafon, à son habitude que l'on connaît et apprécie, œuvre au plus près de la langue, déplie les alexandrins et les réinvestit dans toute leur profondeur. Dès lors, peu importe que toute la pièce ne soit pas donnée ; il y a là une condensation, une intensité textuelle qui l'offrent dans toute sa complexe simplicité, Isabelle Lafon n'hésitant pas par exemple à faire dire et redire parfois le même vers sans que cela puisse choquer quiconque et encore moins ralentir la rythmique de l'ensemble.

Comédiens en recherche (cela est bien montré) de la justesse du dire, tels sont Pierre-Félix Gravière, Johanna Korthals-Altès, Karyll Elgrichi et Judith Périllat qui accompagnent Isabelle Lafon en prenant en charge avec autorité rôles masculins et rôles féminins dans un judicieux partage. Corps investis, en tension, dans des déambulations ou dans des postures brusquement cassées, il y a là quelque chose qui se joue de manière intime, surprend et nous plonge dans des gouffres. À ce jeu, Johanna Korthals-Altès, une fidèle parmi les fidèles de la compagnie que dirige Isabelle Lafon, excelle dans le rôle de Bérénice, alors que ses camarades de plateau ne lui cèdent en rien dans ce type de travail, mais chacun dans son propre registre, celui du personnage (homme ou femme, peu importe) qu'ils ont en charge de porter à notre entendement. Et de ce jeu aux froides apparences sourd une vive émotion. Et une lecture pertinente de la pièce de Racine soudainement révélée dans toutes ses dimensions. / JEAN-PIERRE HAN

---

de Racine / **mise en scène** Isabelle Lafon - compagnie Les Merveilleuses / **avec** Pierre-Félix Gravière,